

Prédication du 4 octobre 2026
Bernard Mourou

Matthieu 21, 33-43

Écoutez une autre parabole : Il y avait un propriétaire qui planta une vigne. Il l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir à raisin et bâtit une tour de garde. Ensuite, il la loua à des vignerons et partit en voyage. Quand vint le moment de récolter le raisin, il envoya ses serviteurs vers eux pour recevoir sa récolte. Mais ils saisirent ses serviteurs, battirent l'un, assassinèrent l'autre et tuèrent un troisième à coups de pierres. Il envoya d'autres serviteurs, en plus grand nombre que la première fois, mais ils les traitèrent de la même façon. Finalement, il leur envoya son fils en pensant : "Ils respecteront mon fils." Mais quand ils le virent, ils se dirent entre eux : "Voici l'héritier ! Allons, tuons-le et nous aurons son héritage !" Ils le saisirent donc, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent.

Quand le propriétaire de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vignerons ? » demanda Jésus. Ils lui répondirent : « Il tuera ces criminels et louera la vigne à d'autres, qui lui remettront la récolte au moment voulu. »

Puis Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu ce que déclare l'Écriture ?

*"La pierre que les bâtisseurs ont rejetée
est devenue la pierre d'angle.
Voilà ce qu'a fait le Seigneur,
et c'est une merveille à nos yeux !"*

C'est pourquoi, ajouta Jésus, je vous le déclare : le Royaume de Dieu vous sera enlevé pour être confié à un peuple qui en produira les fruits.

Prédication

Pour le troisième dimanche consécutif, nous avons une parabole sur le peuple de Dieu, à travers le symbolisme de la vigne.

D'ordinaire, dans ses paraboles Jésus cherche consciemment l'ambiguïté¹. Il ne faut donc pas donner une signification à chaque élément.

Mais cette parabole fait exception. Ici, pour une fois, Jésus parle avec une grande clarté, sans aucune ambiguïté.

Nous avons cinq éléments symboliques :

¹ cf. Matthieu 13, 10-17

- la vigne, qui dans la culture juive renvoie, nous l'avons dit, au peuple de Dieu ;
- le propriétaire de la vigne, qui par conséquent représente Dieu lui-même ;
- les vignerons, qui symbolisent ceux qui travaillent au bien du peuple, c'est-à-dire les chefs religieux ;
- les serviteurs, qui dans la mesure où ils transmettent un message, évoquent les prophètes persécutés ;
- le fils, qui est bien sûr une préfiguration du Christ.

Mais cette parabole se distingue aussi par son caractère tragique : les vignerons frappent et tuent sans aucune retenue, il y a de la violence et des morts.

Pourquoi en arrive-t-on de telles extrémités ?

La cause ne serait-elle pas à trouver chez... le propriétaire, c'est-à-dire chez Dieu lui-même ?

Pourquoi donc accorde-t-il une confiance absolue aux vignerons, pourquoi leur laisse-t-il une liberté totale ?

Car c'est bien cette absence de contrôle qui provoque toute cette tragédie.

Le propriétaire semble ignorer que la liberté peut être mal employée.

C'est ce qui se passe ici : les vignerons ne s'en montrent pas dignes, ils se conduisent comme si c'étaient eux les propriétaires de la vigne, et quand le fils arrive, ils ne voient en lui que le futur héritier, donc l'ennemi à éliminer.

Leur désir de posséder débouche sur la violence et le meurtre.

La vendange n'aura donc pas lieu, la vigne restera stérile, le vin ne sera pas produit, et il faudra trouver d'autres vignerons, animés d'autres intentions.

Alors oui, nous pouvons nous étonner que le propriétaire ait laissé ses vignerons aussi libres.

Mais nous ne pouvons pas l'accuser d'être indifférent, car il a tout mis en œuvre pour que sa vigne prospère : il l'a pourvue d'une clôture, d'un pressoir et d'une tour.

Son attachement à la liberté ne peut pas lui être reproché, c'est au contraire une vertu.

Alors certes, la liberté suppose toujours une prise de risque et parfois, comme ici, cela se passe mal.

Mais Dieu a envers nous exactement la même attitude que le propriétaire à vis-à-vis de ses vignerons : il nous fait totalement confiance.

Et si dans la parabole cette liberté se trouve dévoyée, c'est uniquement parce les vignerons n'en sont pas dignes.

Ce texte a un caractère prémonitoire : il nous donne des indices pour nous faire comprendre que la Passion se profile à l'horizon.

Si cette parabole se distingue par son originalité, elle reprend pourtant un texte d'Esaïe, celui de notre première lecture, dans lequel nous retrouvons les images de la tour et du pressoir.

Mais notre parabole y apporte un changement significatif : ce n'est plus le peuple qui est mis en accusation, mais le petit monde des chefs religieux.

Ce qui leur est reproché, ce ne sont pas leurs mœurs, car ils observent scrupuleusement toutes les règles morales de la Torah, mais leur approche tatillonne, car elle décourage le peuple.

D'ailleurs, même eux ne parviennent pas à faire ce qu'ils disent. C'est pourquoi Jésus, deux chapitres plus loin, leur adressera un véritable réquisitoire où il les traitera d'hypocrites.

Ils sont les héritiers spirituels de ceux qui ont tué les prophètes. Dans ce même réquisitoire, Jésus s'exclamera :

*Jérusalem, Jérusalem,
toi qui tues les prophètes
et lapides ceux qui te sont envoyés...²*

Oui, cette parabole a un caractère sombre et tragique.

Pourtant, elle n'est pas dépourvue d'un certain humour : comme ils ont l'habitude de juger de tout, ces chefs religieux tirent eux-mêmes la morale de cette histoire (ce que Jésus, notons au passage, se garde bien de faire). Pour eux, ces vignerons méritent la mort et le propriétaire devra louer sa vigne à d'autres, qui s'en montreront plus dignes.

Ils ne se rendent pas compte qu'en disant cela c'est en fait leur propre condamnation qu'ils prononcent.

De fait, tout se passera conformément à leur propre parole.

² Matthieu 23, 37

Aujourd'hui, le symbolisme de la vigne nous accompagne dans la communion au pain et au vin qui nous réunira tout à l'heure.

Amen

Silence

Musique